

Je serai heureux si... je fais de chaque obstacle une occasion de rebondir!

« Heureux les affligés,
car ils seront consolés » (Mt. 5,4)



Objectif

Apprendre à reconnaître dans les situations de souffrance de la vie une occasion de rencontre avec Jésus.



Comment ça a été ?

Au début d'un nouveau parcours, pour beaucoup après une période de vacances, il est très important de prendre du temps pour accueillir chacun et reconstruire le « groupe ». Laissons de la place pour le dialogue et la communication sur ce que chacun a vécu, sur les expériences faites ou les difficultés vécues. Ravivons ensemble ce qui nous pousse, quelle est la « mission » à laquelle l'Idéal nous appelle et ce que nous voulons réaliser ensemble cette année.



Activité introductive RECONNAÎTRE LA SOUFFRANCE

OBJECTIF : reconnaître ma douleur et la souffrance de qui est à mes côtés

MATÉRIEL : différents « Émojis » (« émoticônes » ou « smileys », c'est-à-dire des expressions stylisées du visage) ou autres images qui représentent clairement des sentiments et des émotions de souffrance.



DÉROULEMENT : Les garçons sont divisés en petits groupes de 3 à 5 personnes, chacun regardant les différentes images est invité à répondre aux questions suivantes :

- Quel nom donnerais-tu à cette émotion ?
- Quand as-tu éprouvé cette émotion pour la dernière fois ou bien as-tu utilisé cette émoticône sur les réseaux sociaux ?
- Y a-t-il des choses ou des situations qui ponctuellement t'abattent ou te mettent en colère ? T'es-tu déjà demandé comment les traiter différemment ?

Dans un second temps, nous reprenons les images et nous proposons à chacun de se mélanger pour former de nouveaux groupes. Cette fois, nous pouvons poser d'autres questions :

- Quelle émotion ton émoticône semble-t-elle représenter ?
- Qui est la dernière personne dont tu te souviens (à la maison, à l'école ou parmi tes amis) chez laquelle tu as pu remarquer cette émotion ?
- Quelle était ton attitude envers elle à ce moment-là ?

Une fois que tout le monde a parlé, le dialogue peut continuer dans le groupe ou tous ensemble.



Nous vivons ainsi

J'avais décidé de rester un peu loin de ma famille, car avec les miens tout était devenu trop frustrant et fatigant. Comme je vis dans un pensionnat, je suis resté un week-end sans rentrer chez moi, sans même avoir auprès de moi mes camarades de chambre, car je pensais trouver le bonheur en restant seule. Au début, j'étais très heureuse, mais il ne s'est pas écoulé une journée entière avant que je me rende compte qu'il ne s'agissait pas de bonheur, mais seulement d'un plaisir temporaire.

Bientôt je me suis mis à pleurer et j'étais en colère contre moi-même car je pensais pouvoir me passer de ma famille et d'autres personnes. Je

ne savais pas comment faire face à la solitude et le soir, avant d'aller me coucher, j'ai prié et je me suis endormie en larmes. Le lendemain, je me suis réveillée dans une pièce vide et j'ai été de nouveau saisie par un fort sentiment de solitude. Puis quelqu'un a frappé à la porte : c'était une femme de ménage très gentille qui venait tous les jours mais que je n'avais jamais remarquée. À ce moment, sa



présence était très importante pour moi. Elle m'a demandé des choses très normales et je lui ai répondu avec joie. Pour elle, cela ne signifiait peut-être pas grand-chose, car elle était toujours gentille, mais pour moi, cela signifiait beaucoup. J'ai ressenti un sentiment de tendresse en parlant avec elle. Depuis lors, je la salue toujours avec le sourire. Cette expérience m'a appris combien la communication entre les personnes est importante pour le « bon fonctionnement » du cœur humain.

(T. Serbie)

Un garçon de ma classe a beaucoup souffert de harcèlement. Ça me faisait mal de le voir souffrir et il me semblait que je ne pouvais rien faire. Un jour, je me suis souvenu de la Parole de Vie, qui nous a encouragés à "inclure". Je me souvenais que c'était Jésus dans mon camarade qui souffrait et j'ai alors changé d'attitude : au lieu de rester passif, j'ai commencé à lui donner un coup de main pour les devoirs en classe et à le faire participer à d'autres activités. Avec joie, j'ai vu que cela l'aidait à surmonter ses difficultés avec les autres. J'ai senti que c'était Jésus qui m'a encouragé à inclure mon camarade.

(R. H. El Salvador)



Nous vivons ainsi

L'été dernier, je suis allée avec ma famille aux Philippines pour rendre visite à mes proches. Pendant que nous étions avec mes oncles, j'ai commencé à avoir une irritation de la peau qui s'est ensuite étendue à tout le corps. C'était des journées très chaudes et ma situation s'aggravait de sorte que le moindre pas me faisait beaucoup souffrir.

Ma mère souffrait de me voir ainsi et elle cherchait par tous les moyens à me soulager. Dans ces moments, j'ai senti que Dieu était à mes côtés et j'ai dit à ma maman : "Parfois, nous devons souffrir". Lorsque je suis rentré en Nouvelle-Zélande, il m'a fallu environ deux mois avant de me remettre complètement. Aujourd'hui encore, j'ai des cicatrices, mais le plus fort c'est le souvenir de ces moments de rencontre avec Jésus abandonné sur la croix.

(R. F. Nouvelle-Zélande)

Je serai heureux si...
je fais de chaque obstacle une occasion de rebondir!



En profondeur

Dans la souffrance nous pouvons trouver la consolation de Dieu



" Même si nous avons peu d'expérience de la vie, nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup de souffrance. "

Un être cher est mort, un jeune est allongé sur un lit d'hôpital, dans beaucoup de familles il n'y a un manque d'amour, un imprévu oblige à renoncer à de nombreux rêves, il y a ceux qui sont tristes et seuls.

Le monde vous dit : « Fuis loin de tous ceux-ci pour ne pas souffrir toi aussi ». Mais Jésus dit que ce sont eux les bienheureux, les préférés, car Lui-même les consolera.

Jésus lui-même, qui était Dieu et qui n'aurait pas dû souffrir, a voulu souffrir, pleurer et même mourir pour nous montrer comment Lui, il considérait la souffrance.

Alors, nous Gen ne nous laissons pas tromper en recherchant à

tout prix des jeux et des divertissements ou tout simplement ce qu'il nous plaît toujours d'avoir seulement pour en profiter, car nous savons que Jésus a dit : « Malheur à vous qui riez maintenant, car vous pleurerez. »

En fait, toutes les joies de la terre finissent, et si dans la souffrance nous n'avions pas la consolation de Dieu, nous pourrions aller jusqu'à désespérer au lieu d'offrir nos souffrances comme Paul Chung, Gen de la Corée, qui de l'hôpital écrivait à sa maman : « Avec la maladie et la souffrance j'ai ressenti profondément que je suis très proche de Dieu. » Et Cielo, une Gen de Gênes : « Le monde ne veut pas connaître la souffrance. C'est pourquoi il la fuit et veut l'oublier, pourtant la souffrance est le canal du vrai bonheur ». 💡

Chiara Lubich,

*Rocca di papa, 20 juin 1975,
Congrès Gen 3. Les Béatitudes*



Chiara, tu nous as dit que la souffrance conduisait au vrai bonheur. Peux-tu nous expliquer pourquoi il en est ainsi ?



Chiara Lubich,
Palaghiaccio
di Marino (Roma)
25 maggio 2002.
Supercongresso
dei Ragazzi per
l'Unità. Ai Gen3,
1996-2002, pag.
137-138

C'est ainsi ! J'ai désormais une expérience de plusieurs années ainsi que mes compagnes.

Le fait est que : Jésus est venu sur terre, le Verbe de Dieu s'est fait chair, il est devenu homme et est venu parmi nous. Il a donc assumé notre nature humaine, il était en effet un homme comme tout le monde. En même temps, il a également pris sur lui tous les problèmes de la nature humaine : nos limites, nos défauts, nos divisions, nos péchés. Il a tout pris sur lui pour nous en libérer. Maintenant, au cours de la journée, lorsque nous rencontrons une souffrance, une séparation ou des remords, nous nous souvenons que cette chose-ci Jésus l'a déjà prise sur lui. Et derrière cette souffrance, nous le voyons Lui, nous voyons son visage. Alors, au lieu de dire : « **Je ne veux pas de souffrance** », nous disons : « **Jésus, je t'aime, je t'aime ainsi** ». Et dès qu'on dit cela, comme par une alchimie divine - l'alchimie signifie la transformation des choses - la souffrance disparaît et l'amour demeure.

Bien sûr, cela se produit si nous continuons à avancer, si nous ne nous arrêtons pas à attendre. Il faut continuer à aimer en sorte qu

nous nous apercevons que la souffrance a disparu.

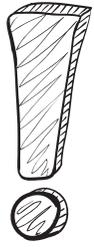
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus était jeune, elle avait à peine plus de 20 ans lorsqu'elle est partie pour le paradis. Elle a eu cette maladie horrible qu'est la tuberculose, qui fait qu'on crache du sang. Quand elle a eu le premier crachement de sang, ce qui a été une grande souffrance, elle n'a pas dit : "J'ai un crachement de sang", mais : « **"L'époux est arrivé"** ». Elle a vu derrière cette perte de sang, Jésus, avec qui elle s'était mariée quand elle était encore petite.

Maintenant on peut se demander : mais quelle est la vérité ? Est-il vrai qu'elle ait craché du sang ou bien est-il vrai que Jésus soit dans cette souffrance ? Les deux sont vrais. Du point de vue humain, bien sûr, c'est du sang. Du point de vue de notre foi, c'est Jésus.

Essayez-le, chers jeunes, essayez-le, et vous verrez que vous aurez la preuve que même les plus grandes souffrances qu'on embrasse ne laissent que l'amour dans le cœur. 💎



Je serai heureux si...
je fais de chaque obstacle une occasion de rebondir!



J'essaierai!

Avec cette béatitude Jésus nous encourage à découvrir le bonheur profond qui provient de la rencontre avec Lui et de Sa consolation. Durant ce mois je vais m'exercer à :

- croire que Dieu m'aime et qu'il m'est encore plus proche dans les moments où c'est difficile
- développer l'union avec Jésus dans les moments où c'est difficile, en Lui confiant mes souffrances
- faire de chaque obstacle une occasion de rebondir pour aimer davantage
- être sensible et rester proche de qui souffre autour de moi, en essayant de voir les situations de son point de vue



Où en sommes-nous ?

Pour **atteindre un but** il faut s'entraîner de jour en jour et tenir compte des changements positifs et des difficultés rencontrées. Les questions suivantes pourront t'aider à ne pas négliger les occasions d'expérimenter la béatitude promise par Jésus et de prendre des notes qui te serviront pour le moment que nous consacrerons à l'échange d'expériences.

Est-ce que je me sens triste ?
Pourquoi ?

Ai-je réussi à construire une relation avec Jésus dans ma souffrance ?

Ai-je remarqué autour de moi une personne qui souffrait ?

De quelle manière me suis-je fait un avec lui/elle ?

Pour l'assistant



Évaluation après la rencontre

- Quel climat y avait-il ? Avons-nous expérimenté la joie de nous retrouver, une généreuse attention réciproque ? Y avait-il chez tous une écoute respectueuse et une ouverture au partage ? Pouvons-nous dire d'avoir expérimenté la présence de Jésus parmi nous ?
- Les activités proposées ont-elles suscité de l'intérêt pour ces paroles révolutionnaires de Jésus ? Y a-t-il eu des difficultés ? Qu'est-il utile de garder à l'esprit pour faire mieux la prochaine fois ?
- Y a-t-il eu émergence d'un environnement particulier de souffrance ? Considérons-nous d'avoir fait le tour du sujet ou bien voulons-nous approfondir quelque chose lors de la prochaine rencontre ?
- Nous assistants, comment pouvons-nous accompagner et soutenir les jeunes dans leurs résolutions jusqu'à la prochaine rencontre ?